

Les paysages urbains de Fortaleza et la construction des territorialités¹

Maria GERALDA de ALMEIDA
Université Fédérale de Ceará - BRÉSIL

Parler de la ville de Fortaleza et de son quotidien pose une question préalable : est-il possible de parler de la ville sans prendre en compte son espace de 336 km² qui se caractérise par des phénomènes de ségrégation et de forts contrastes ?

Sur une population de 1 770 000 habitants, plus de 20 000 enfants sont abandonnés et 200 000 personnes vivent dans des conditions de misère absolue, selon les données officielles de l'IBGE (Institut Brésilien de Géographie et de Statistique). D'autres données témoignent de l'augmentation des édifices somptueux sur l'avenue Président Kennedy, plus connue sous le nom de *Beira Mar*, avec ses appartements évalués à 300 000 et 700 000 dollars, entourés par quelques 300 bidonvilles qui abritent 534 000 habitants². Les informations les plus récentes de la presse nationale présentent Fortaleza comme une "île de prospérité", la mettant sur le devant de la scène brésilienne. Elle est citée comme la deuxième ville du pays en importation de voitures.

Dans ce contexte, on peut se demander s'il est possible de parler de Fortaleza comme d'une ville unique ? Il conviendrait plutôt d'évoquer une mosaïque d'espaces urbains susceptible d'être considérée de plusieurs points de vue. On proposera ici le regard d'un géographe et ses réflexions à propos de la ville vécue et de la construction de la territorialité par quelques acteurs sociaux de Fortaleza.

A Fortaleza, les paysages urbains sont multiples : la "bohème" de la *Praia de Iracema*; les "fórrós", notamment celui du *Pirata*; le jogging et les commerces de la *Beira Mar*; les nouveaux espaces de consommation qui jalonnent les avenues D. Luiz et Virgílio Távora; les promenades à la tombée de la nuit sur le vieux pont "*Metálica*" et les restaurants de poisson; *Chico do Carangueijo*, *Estoril*, *Passeio Público*, *Mercado São Sebastião*, *Mercado Central* et *Igreja da Sé*.... Tous contribuent à montrer la variété et la spécificité de la culture urbaine de Fortaleza. Le paysage, qui exprime des signes culturels et sociaux variés, est un support indispensable à la construction d'une identité urbaine :

"(...) mais à peine l'étranger arrive-t-il dans la ville inconnue et jette-t-il un regard sur cette pomme de pin de pagodes, de mansardes et de granges, suivant les capricieux dessins des canaux, des jardins et des tas d'immondices, que tout aussitôt il y reconnaît les palais des princes, les temples des grands-prêtres, l'auberge, la prison, les bas-fonds. Ainsi dit-on se confirme l'hypothèse selon laquelle tout homme a dans sa tête une ville qui n'est faite que de différences, une ville sans forme ni figures, et les villes particulières la remplissent."
(Calvino, 1974, P. 43)

Dans le paysage, on remarque les images dynamiques, celles qui changent dans le temps. La place du Ferreira, par exemple, a été, autrefois, un important lieu de rencontres pour la société

¹ Ce sont les premières réflexions d'une recherche "*Novas e velhas espacialidades : o estudo da modernidade em Fortaleza*" financée par le CNPQ (Centre National de la Recherche Brésilien).

² Données du Secrétariat du Travail et de l'Action Sociale - *Adensamentos favelados em Fortaleza - volume 1 - Levantamento Estatístico, setembro 1991*.

de Fortaleza. Dans les années 1880, des cafés, comme le "*Café Iracema*", "*Elegante*", "*do Comércio*", le "*Java*" ou encore le "*Jardim 7 de Setembro*", y réunissaient les intellectuels et la "bonne" société locale (Ponte, 1993). D'autres lieux, plus confortables, plus privés, ont plus tard attiré les habitués des cafés et des places qui, malgré de récents travaux d'embellissement, ont perdu peu à peu leur fonction. Aujourd'hui, les lieux de rencontre d'autrefois se sont mués en lieux de passage livrés à l'animation piétonnière et commerçante croissante des centres-villes d'aujourd'hui, et certains attirent les "exclus", comme la place du *Passeio Público* ou la place José de Alencar.

Ainsi, malgré son apparente stabilité, le système des relations sociales peut-il se déstructurer et se restructurer en fonction de différentes données. La configuration du paysage urbain de Fortaleza témoigne des investissements qui ont été réalisés dans le commerce et dans la construction immobilière lors d'une période économique favorable. Les mêmes relations peuvent souffrir des conséquences d'une crise climatique : ainsi l'exode rural qui amène en ville un afflux de paysans pauvres. Elles ont aussi à subir, parfois, les divergences des partis politiques : en 1986, l'élection à la mairie de la candidate du Parti des Travailleurs a entraîné des coupes budgétaires au niveau fédéral, provoquant le désordre et imposant de fortes contraintes à la ville. La dynamique du paysage urbain résulte donc autant d'impulsions internes que de forces externes qui interagissent les unes avec les autres en permanence.

La transformation, la dynamique de la ville, comme le fait remarquer Ferrara³ sont réalisées par l'usager lui-même qui, en utilisant et en produisant de l'espace urbain, nous révèle ses pensées, ses désirs, ses préférences et ses refus. La dynamique et la vitalité du paysage urbain sont l'histoire de l'usage urbain. D'après l'affirmation de Fremont :

"Il appréhende inégalement l'espace qui l'entoure, émet des jugements sur les lieux, est retenu ou attiré, consciemment et inconsciemment..." (1976, p.16)

C'est la ville comme espace vécu qui émerge comme système particulier de relations qui unissent les hommes et les lieux dans un espace spécifique.

De l'allure vertigineuse à laquelle la ville se verticalise, des densités humaines qui s'intensifient, des avenues qui se multiplient avec la création de nouveaux espaces, des flux et du transit qui s'accélèrent, émerge l'atmosphère propre d'une Fortaleza qui croît et se modernise, englobant anciens et nouveaux quartiers : *Passeio Público*, *Beira Mar*, le centre, les shoppings, les hôtels, les *favelas* et les maisons de luxe.

Dans ce contexte, il convient de parler de la territorialité. La notion est relativement récente en géographie. Selon Raffestin (1977), elle a une valeur particulière car elle montre la dimension multiple du "vécu" du territoire par les membres d'une collectivité. Tant le processus de territorialisation comme le produit territorial sont "vécus" simultanément par les hommes à travers un système de relations existentielles ou productivistes. Et dans ce sens, la territorialité peut être définie comme :

"Un ensemble de relations prenant naissance dans un système tridimensionnel société-espace-temps en vue d'atteindre la plus grande autonomie possible, compatible avec les ressources du système." (Raffestin, 1980, p. 145)

Ce processus peut être illustré par des exemples se rapportant à la création de territorialités par quelques acteurs urbains de Fortaleza.

³ Lucrécia d'Aléssio Ferrara. "*Ver a cidade*" S.P. Nobel, 1988.

La place du *Passeio Público* – déjà citée – même réaménagée, n'est plus, depuis longtemps, le lieu de rencontre de la société du Ceará. Elle est devenue un espace de prostitution, mais d'une prostitution distincte de celle qui se pratique à *Beira Mar* ou dans le quartier *Farol*.

Les prostituées du *Farol* attendent leurs clients – des marins, des employés non-qualifiés de la construction et du commerce, des vendeurs ambulants, des pêcheurs – dans les bordels traditionnels. Les prostituées de l'avenue Président Kennedy, ou de *Beira Mar*, en majorité des mineures, déambulent sur les trottoirs à proximité de baraques innombrables situées en face des hôtels et des restaurants de luxe de l'avenue, leur objectif étant d'attirer l'attention des touristes, des "étrangers", principalement.

En revanche, au *Passeio Público*, c'est surtout l'après-midi que les prostituées, seules ou en groupes, abordent les clients : des commerçants, des employés de l'hôpital Santa Casa, des vendeurs ou des étudiant... Les hôtels de passage, les pensions bon marché et la place elle-même, constituent leur univers.

Une recherche faite par Oliveira, Silva e Araújo⁴, révèle que malgré une variation importante des gains financiers selon ces "territoires", les prostituées changent rarement de quartier pour aller du *Farol* à l'avenue *Beira Mar* ou au *Passeio Público* et inversement. Il faut préciser que la figure du souteneur n'apparaît vraiment que chez les propriétaires des bordels du quartier du *Farol*. Ces territoires apparaissent de manière évidente comme des lieux singuliers, des lieux d'habitudes, car il est impossible d'expliquer ces phénomènes de résistance à la mobilité, quand il s'agit de survie. Ils prouvent l'importance de la relation de l'individu/société au territoire, c'est-à-dire, en fait, de la territorialité. Il convient ici de mentionner la définition de Soja⁵ sur la territorialité. Pour lui, elle inclut le sens de l'identité spatiale, le sens de l'exclusivité et du compartimentage de l'interaction humaine dans l'espace.

Le *Passeio Publico*, le quartier du *Farol* et l'avenue *Beira Mar* peuvent être considérés simultanément comme des espaces "construits" par les prostituées à partir d'une identité – et/ou exclusion – territoriale et comme territoires appropriés qui se matérialisent en "*relations médiatisées, symétriques ou dissymétriques par rapport à l'extériorité*". (Raffestin, 1993:160)

Une telle définition conduit à réfléchir à la notion de territorialité qui a comme support, l'altérité (ce qui est semblable mais aussi ce qui est extérieur au Moi). L'extériorité peut être le quartier, la place ou l'avenue comme elle peut être aussi la collectivité, la police, la presse, l'église ou même les politiques urbaines...

Les études de sociologie urbaine peuvent être enrichies aujourd'hui par des analyses en termes de territorialité et d'identité territoriale, autant que par celles, plus classiques, des ségrégations spatiales.

Un autre exemple est celui du quartier de la *Praia de Iracema*. Autour de ce quartier se construit une territorialité particulière liée à une double appropriation : celle de ses habitants d'origine, des personnes retraitées principalement, et celle d'une population, plus jeune, plus intellectuelle, qui y a investi notamment les bars et les restaurants, créant ainsi une animation nouvelle. Des relations dissymétriques se sont établies entre la collectivité ancienne, recherchant le calme et la tranquillité, et les nouveaux arrivants. Raffestin (p. 143) qualifie cette territorialité d'instable en raison des pertes et des gains qui affectent les sujets sociaux.

Le quartier fait par ailleurs l'objet d'une politique de réaménagement urbain. Un nouvel éclairage urbain, la construction d'une avenue le long du bord de mer, la restauration des bâtiments historiques en vue de leur réutilisation comme galeries d'art, restaurants ou bistros

⁴Alexandra de Oliveira "As prostitutas do Farol : territorialidade e espaço social"; J. Wellington da Silva - "O espaço social da prostituta de rua" e Vilma Araújo "Prostituição infantil em Fortaleza". Enquêtes réalisées en octobre 1993, sous mon suivi.

⁵Edward W. Soja - *The political Organisation of space*. Washington, D.C. : Association of American Geographers, 1971, cité par Claude Raffestin (1980, p. 146).

élégants contribuent à transformer un paysage marqué à la fois par la tradition et la modernité. Cette transformation n'a d'ailleurs pas échappé à l'État qui a choisi d'y installer son ambitieux "Centro Dragão do Mar de Arte e Cultura", ensemble de cinémas, théâtres, musées, école de communication et des arts, présenté comme une "proposition architecturale dans le contexte urbain de renouvellement".

Ces transformations ont entraîné un phénomène de délocalisation et de décentralisation et ont provoqué le départ de certains habitants du quartier. La résistance des habitants et l'action des associations de défense du quartier qui rassemblent toutes les catégories sociales s'expliquent peut-être par un sentiment de perte du droit à la ville, de sa territorialité et par la peur d'une nouvelle territorialité.

D'autres exemples de territorialité pourraient être évoqués, comme celle des jeunes dans la *Volta da Jurema* et dans la *Barraca América do Sol*, à la plage du *Futuro*, celle des vendeurs ambulants de la Place José de Alencar, celle des "agitos-fêtes de jeunes" dans les clubs de la périphérie de Fortaleza, etc. A une autre échelle, on pourrait aussi parler d'embryons de territorialités dans le quartier de *l'Aldeota* imprégné du luxe et de la richesse de la classe dominante ou, à l'inverse, dans le quartier de *Pirambu* marqué par la pauvreté des exclus.

Les territorialités se nourrissent d'une certaine histoire et d'une permanence dans le temps. De nouvelles territorialités sont en processus et des anciennes se défont. C'est ce qu'il importe de continuer à explorer maintenant.

En conclusion, je citerai encore une fois Italo Calvino :

"Un plan de Sméraldine devrait comporter, marqués avec des encres de couleurs différentes, tous ces tracés, solides et liquides, visibles et cachés. Il est plus difficile d'y fixer le chemin des hirondelles, qui coupent l'air au-dessus des toits, descendent ailes immobiles le long de paraboles invisibles, s'en écartent pour avaler un moustique, remontent en spirale, frôlent un clocheton, dominant en tous les points de leurs sentiers aériens chacun des points de la ville." (op. cit. p. 107)

Bibliographie

- CALVINO, Italo, 1974, *Les villes invisibles*, Paris, Editions du Seuil.
- DIOGENES, G., 1993, *Fortaleza : uma cidade moderna ? Fragmentos da cidade invisível*. Fortaleza (texto mimeo.)
- FERRARA, L. d'Aléssio., 1988, *Ver a cidade*, S. Paulo, Nobel.
- FRÉMONT, A., 1976, *La région, espace vécu*, Paris, PUF.
- JEAN, B., 1993, "Terre, Territoire, Territorialité : les agriculteurs et leur attachement au territoire", *Cahiers de Géographie du Québec*, Québec, Université Laval, vol 37, n° 101, p. 291-308.
- LEFEBVRE, H., 1991, *O direito à cidade*, SP, Editora Moraes.
- LEFEBVRE, H., 1991, *A vida cotidiana no mundo moderno*, SP, Atica.
- GOV. DO ESTADO DO CEARA/Secretaria do Trabalho e Ação Social, 1991, *Adensamentos favelados em Fortaleza*, vol I - Levantamento estatístico.
- LINHARES, P., 1992, *Cidade de Agua e Sal*, Fortaleza, Fund. D. Rocha.
- POCOCK, D.C., 1984, "La géographie humaniste", In : A. BAILLY et al., *Les concepts de la géographie humaine*, Paris, Masson.
- PONTE, S. R., 1993, *Fortaleza belle époque*, Fortaleza, Fund. D. Rocha.
- RAFFESTIN, C., 1983, "Potere e territorialità", In : *Geografia Política : teorie per un progetto sociale* (a cura di Claude Raffestin). Milano, Ed. Unicopli, p. 63-72.

- RAFFESTIN, C., 1980, *Pour une géographie du pouvoir*, Paris, Litec.
- RAFFESTIN, C., 1977, “Paysage et territorialité”, *Cahiers de Géographie de Québec*, Québec, Université Laval, vol. 21 n° 53-54, p. 123-134.
- RIMBERT, S., 1973, *Les paysages urbains*, Paris, Armand Colin.
- SILVA, P. R., 1993, “O lugar no mundo : identidade, territorialidade e ecologismo - o caso da Lagoa do Abaeté”, In : *Poder local : governo e cidadania*, Rio de Janeiro, Fund. Getúlio Vargas.